

MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique

M O D E S

LE Concours hippique donne chaque année, aux Parisiennes, la note exacte des modes printanières.

Si l'on en juge par ces séances de traditionnelle élégance, la saison d'été verra le triomphe des tissus de soie; déjà, depuis un mois, les moires pékinées de couleur tendre composaient nos jolies toilettes de visite et de dîner, voici maintenant toute la charmante famille des foulards croisés ou de l'Inde, des serges de soie, des surahs et des merveilleux, qui, sous la main de nos meilleures faiseuses, vont, au détriment des tissus de laine, composer nos toilettes de printemps.

Les lainages, en effet, ne seront admis que pour les toilettes trotteur, les costumes de voyage, et formeront toujours le fond des robes pratiques dont on ne saurait se passer; mais pour les visites aux Salons de peinture, pour les séances sportives, les *garden-parties*, la toilette en tissu de soie sera préférée à tout autre.

Ces soies, dans toute la gamme des nuances tendres, sont ciselées de rayures, semées de *confetti* ou imprimées de grosses fleurs aux tons de pastel. Avec la variation de ces étoffes et de ces nuances, on combine de jolis ornements en guipure et dentelle bise ou noire incrustée dans l'étoffe, véritable ouvrage d'art qui produit un gracieux effet et atténue la raideur de



Toilette de réception en peau de soie bleu de Saxe garnie de plumes et de guipure d'Irlande.

De Madame Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix.

nos jupes plates. Les corsages, dépourvus de basques, sont serrés à la taille par des lanières de ruban, ou emprisonnés dans des corselets de teinte tranchante; ils se font en guipure incrustée d'or, en satin ou en gros tulle dans lequel sont passés de petits rubans comète. Les rubans s'emploient toujours beaucoup comme ornements; ils servent à tout usage, se glissent partout : c'est la folie du jour.

Les étoffes, soies ou lainages, sont d'une extrême souplesse; elles doivent mouler la personne qu'elles habillent. Sous les robes, de plus en plus longues et collantes, les jupons de soie sont plats; rien ne doit bouffer, tel est le mot d'ordre de la mode actuelle. La poche ne peut y trouver place; de là, le sac aux accessoires devenu indispensable.

Certaines femmes d'élégance raffinée se font faire un petit sac assorti à chacune de leurs toilettes; les unes le fixent par un ruban au côté droit de la ceinture, les autres préfèrent le pendre à leur bras; c'est un bibelot charmant qu'il est facile de composer soi-même à peu de frais. On y place la petite glace de poche, la boîte à poudre, le mignon flacon de parfum, le mouchoir, et les mille menus objets de toilette dont les femmes se plaisent à encombrer leur vie.

Quant à nos vêtements de printemps, collets, mantes ou visites, on les fait toujours longs et de teinte assortie à la toilette ou à ses ornements. Pour les jeunes filles, c'est le collet tout simple en drap, agrémenté le plus souvent d'une berthe de gros tulle, dans lequel sont passés de petits rubans minces comme des brins d'herbe; ou bien la veste, avec longs revers ouvrant le vêtement jusqu'à la taille, que serre une ceinture brodée en camaïeu. Citons en exemple une jolie jaquette en drap beige, avec revers brodés et soutachés; le vêtement, froncé sous une ceinture, forme, par derrière, un pli Watteau tombant droit. Parmi les collets, en voici un très réussi, en drap bleu de Sèvres orné de rubans de satin noir, disposés en choux sur les épaules, et formant comme des bretelles qui viennent se relier à la ceinture et fixer le vêtement à la taille.

Nos coiffures subissent une transformation digne de remarque. Depuis des années, nous portions des calottes plates, devenues en ce dernier hiver si ténues, qu'on ne savait où loger sa chevelure. Ce printemps ouvre le règne des ca-

lottes hautes de dix et quinze centimètres! Rassurez-vous, ce ne sont plus les calottes d'antan, énormes, lourdes à l'œil, mais de gentilles proéminences, que le génie parisien façonne avec cette entente des lignes gracieuses que l'on retrouve toujours dans les créations de nos virtuoses du ciseau et de l'aiguille.

En exemple, citons le *Florentin*, un merveilleux chapeau en paille noire, à large auvent, avec haute calotte en paille d'Italie, cerclée de minces rubans de velours noir noués de côté; deux plumes, s'élevant en aigrette, sont fixées par un nœud de satin noir. Un autre chapeau, très original, rappelle, par sa forme, la coiffure des femmes de l'Auvergne; la calotte, plus élevée néanmoins et plus étroite, est entourée de deux velours vert bourgeon; sur le devant, fixé par un nœud en velours, est nu panache de plumes prince de Galle, de nuance vert tendre, rose et paille.

Les petits chapeaux n'échappent pas à ce mouvement ascensionnel; munis d'une mignonne calotte très enlevée, ils prennent des allures fort amusantes. En voici un bien joli : en paille de riz noire, rehaussé de dentelle crème avec nichée de roses. Un autre est tout en roses, avec diadème en brillants, surmonté d'un pouf de plumes noires, nœud et brides en velours noir. Le chapeau *Lancet* est d'une crânerie d'allure tout à fait piquante : imaginez une sorte de pouf chiffonné, en guipure crème pailletée et perlée d'or, reposant sur une petite passe de velours noir; deux mignonnes touffes de roses jaunes et roses sont fixées de côté.

En terminant, donnons la description de deux jolies toilettes. L'une est en crépon paille orné d'étroit ruban de velours noir formant un corselet sous lequel se perdent les fronces du corsage; les manches, très amples dans le haut, sont serrées par un poignet cerclé de velours; même velours disposé en trois rangs de bouclettes au bas de la jupe.

L'autre toilette, en surah changeant rose et mousse, semé d'une pluie de confetti, est ornée, au bas de la jupe, d'une incrustation de dentelle Chantilly. Au corsage et au bas des manches, même incrustation de dentelle, et large ceinture plissée, en satin mousse, agrafée derrière sous trois petits choux.

MARIE-BERTHE.

FANTASIE

PIANO HABILLÉ

Les avis sont partagés sur cette mode toute moderne de draper le piano. Avec raison, les musiciennes n'acceptent pas que l'on enlève de la

sonorité à cet instrument, déjà ingrat, en le couvrant de draperies, tandis que la femme coquette de son intérieur et peu soucieuse de musique les

proclame indispensables; et, pour raison, dit qu'il faut cacher les lignes droites comme les coins anguleux de ce vilain meuble. Je suis de cet avis.

Voyons un peu s'il ne serait pas possible de contenter les unes et les autres par un arrangement qui s'enlèverait en bloc quand on ferait de la musique sérieuse, et que l'on remettrait facilement sans dommage pour la coquetterie de cet arrangement.

Nous ne citons que pour mémoire le dessus de piano tombant sur les côtés; la draperie à l'antique relevée par des choux aux angles du dos; de celle, si le piano est adossé au mur, qui voile le devant en façon de baldaquin à longues pentes. Ces diverses façons, nous en avons parlé.

Une coquette manière de dissimuler le dos du piano, placé soit en angle, soit en regard de la cheminée, serait d'abord de le tendre d'une jolie broderie japonaise aux vives couleurs, sur laquelle s'enlèverait un rideau de soie ancienne de teinte douce maintenu dans une cordelière à glands, laquelle serait fixée à l'un des angles de la tablette.

Mais si aujourd'hui je m'occupe tout particulièrement de l'habillement du piano, c'est que j'ai à vous signaler, mes chères lectrices, une façon inédite de l'habiller. Cette façon tient du *genre calme* et s'harmonise parfaitement avec les rideaux et portières aux plis sobres et tombants sans draperie.

Très probablement, c'est à cette dernière mode que nous devons la simplicité de celle que je vais vous décrire, simplicité d'un goût incontestable. Nous joignons, pour faciliter



N° 1. Planchette.

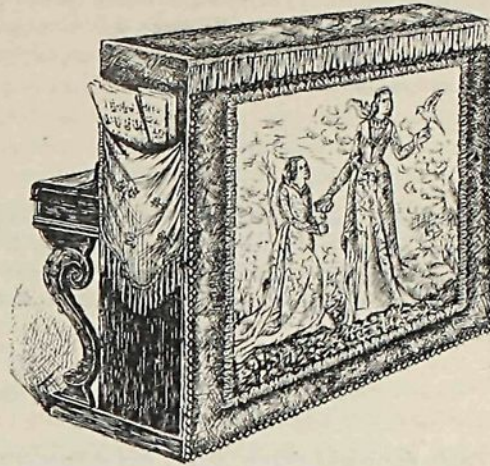
l'exécution de l'*armature*, de simples croquis qui en permettront l'exécution au moins habile menuisier; les dimensions seront prises sur le piano.

La planchette du dessus n° 1 se couvre de peluche qui tombe assez bas sur les côtés pour former le dos d'une poche dont le dessus est en tapisserie. Cette planche, par des charnières, se joint au châssis en bois n° 2 qui s'applique sur le dos du piano. Le milieu de ce châssis est tendu de grosse toile, puis d'une belle tapisserie à personnages ou à fleurs. Le châssis couvert de peluche a une rangée de clous dorés très serrés au bord extérieur et une fine passementerie sur le joint de la peluche et de la tapisserie.

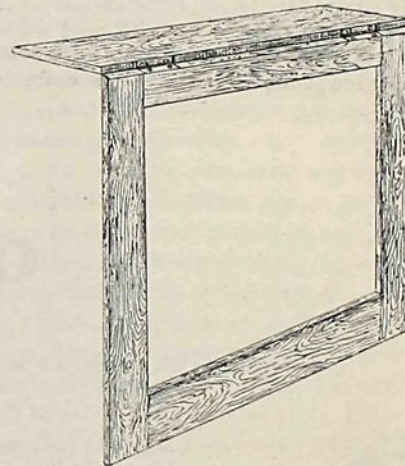
Ces clous sont ronds pour la tapisserie Louis XIII et Louis XIV. Pour le style Henri II, clous de l'époque. Il en est de même pour le Louis XV et Louis XVI; passementerie et frange assorties au style. Une frange autour de la tablette tombe et cache les charnières.

Ce très simple arrangement s'enlève et se remet sans difficulté. Le n° 3 montre le piano avec le châssis garni réuni à la planchette du dessus. Ce serait le cas d'utiliser le morceau d'une vieille tapisserie que l'on aurait.

Le dessin de la tapisserie de notre croquis est pris sur l'une des belles tapisseries dites de la Dame à la Licorne, tapisseries des xiv^e et xv^e siècles, achetées, il y a quelques années, par le musée de Cluny, et que l'on peut voir dans la salle de droite donnant sur la galerie du premier étage. Je conseille plutôt de faire une tapisserie à personnages, quoique cependant les fleurs soient jolies, mais elles font moins tableau.



N° 3. Piano habillé.



N° 2. Planchette réunie au châssis.

CORALIE L.

VISITES DANS LES MAGASINS

Le goût exquis de M^{re} Galardi se montre dans de ravissantes créations de printemps. Quels jolis costumes, encore plus plats, si c'est possible, que ceux de l'hiver, cette très artiste couturière nous a fait voir! Ce sont des corsages d'une élégance comme il faut, accompagnés d'une jupe à courte queue qui se développe avec une grâce infinie; des garnitures adorables et choisies, des fantaisies en chemisette, plastron, gilet,

qui n'ont de connu que la dénomination, et puis des étoffes charmantes dont la souplesse donne des plis gracieux, et des draperies de corsage d'une légèreté aérienne. Les costumes et robes de M^{re} Galardi, 4, boulevard Malesherbes, ont leur dessous aussi élégant que le dessus: ils sont doublés de satin, de taffetas glacé ou de soie de fantaisie de couleur vive allant bien avec l'étoffe; la balayouse est assortie et parfois

rehaussée de dentelle. La coupe des corsages est parfaite, prenant bien la taille à laquelle elle donne une cambrure élégante; ajoutons que M^{me} Galardi est d'une complaisance aimable que sa clientèle apprécie fort.

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE

Recommander à nos lectrices de très bonnes préparations dont nous connaissons l'efficacité nous semble utile, si nous en jugeons par les nombreuses demandes qui nous sont adressées à ce sujet. Ces préparations composées par M. A. B.,

chimiste distingué, méritent toute confiance. Eau et pommade vivifiques de A. B. s'emploient alternativement deux fois par semaine : une application de pommade faite avec le bout du doigt, en ayant soin d'écarter les cheveux pour en imbiber la racine, et une lotion d'eau faite avec une brosse douce. Si les cheveux tombent beaucoup, rapprocher les applications de pommade et faire deux lotions. Les cheveux cesseront de tomber et repousseront abondamment, même sur les places dégarnies.

Adresser les demandes à M. L. Bonneville, 6, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Montmorency (Seine-et-Oise). La pommade, demi-boîte 4 fr. ; l'eau, le demi-flacon 1 fr.

Explication de la Gravure noire (page 133)

Toilette de réception en peau de soie bleu de Saxe garnie de plume et de guipure d'Irlande. — Jupe fourreau à longue traîne formée par un gracieux pli Watteau partant du milieu du dos; bord étroit en plume. Corsage en peau de soie garni de plume, dessinant un corselet sur lequel tombe flottante la haute guipure froncée légèrement devant. Tendue dans le dos, cette guipure

pure est cernée par la bande de plume qui, formant corselet, cache en même temps la tête du pli Watteau.

Manches courtes, le haut en peau de soie très froncé à l'épaule; bracelet de plume, d'où s'échappe un haut volant de point d'Irlande qui s'arrête un peu au-dessous du coude.

Explication de la Gravure coloriée 4881

Toilette de promenade. — Robe en pékin à rayures égales de satin noir et de faille changeante bleu ancien. Sur celles-ci des gerbes de pastilles satinées noires; gerbes de pastilles bleues sur les rayures noires, façon princesse, avec la jupe doublée de satin bleu pâle; balayeuse assortie, ouverte sur un tablier très tendu, les bords appliqués de dentelle crème.

Le corsage ouvert aussi, rendu montant par une pièce assortie qui semble tenir au tablier, auquel le corsage est joint par une pointe.

Ceinture en faille mais plissée, qui prend et s'agrafe sous le côté. Fichu en faille plissée cerné de dentelle; flot de ruban à la pointe. Col mais.

Manche large, terminée par un haut poignet mais coupé de dentelle posée en biais.

Bas de soie noirs. Souliers en chevreau brillant. Gants de Suède.

Chapeau en paille belge drapée de gaze mais, garni, devant, de très légères branches d'azalées.

CAUSERIE

Gaîté triste. — Les sermons à la mode. — Le Blanc et le Noir. — Le Japon pratique. — Les Cos de l'Aveyron.



La mode est aujourd'hui à ce qu'on pourrait appeler la gaîté triste, aux chansons de Xanrof, aux caricatures de Forin, aux jovialités macabres. Quinze jours à peine s'étaient écoulés depuis que « les premières représentations » de la dynamite faisaient trembler tout Paris, et déjà les exploits de Ravachol servaient de matière à une complainte semblable au dialogue de Jules Jouy entre Gamahut et le bourreau; les transformations du sinistre visage qui avait su se déguiser si bien et à tant de reprises étaient vendues dans la rue pour deux sous. Maintenant, chacun respire, soulagé, comme si l'anarchie n'avait pas des milliers de têtes qui rendent assez peu im-

portante en somme la capture de l'une d'elles. Ravachol sous les verrous, ce n'est qu'un scélérat de moins; mais on veut croire, pour se tranquilliser qu'il fut à lui tout seul l'auteur de l'explosion du boulevard Saint-Germain, de celle de la rue de Clichy, de celle de la rue de Constantine peut-être! C'est lui aussi apparemment qui pré-méditait de faire sauter la Madeleine pendant un sermon du père Didon. Je me rappelle avoir pensé malgré moi à cette dernière menace (dont on avait fait grand bruit), tandis que la belle voix sonore du dominicain retentissait du haut de la chaire où il s'est proposé de prouver la divinité de Jésus-Christ. Certes, le voisinage même de la dynamite n'eût pas empêché la foule, compacte jusque sur les degrés de l'autel, d'envahir dès l'aurore l'église à la mode. Car il faut bien employer encore ce mot profane, pour qualifier de certains engouements.

Le père Didon est un grand orateur; mais pense-t-on qu'il n'y ait pas eu, dans beaucoup de paroisses, des sermons aussi bons que les siens, plus pratiques, plus utiles aux âmes croyantes, qui ont besoin d'enseignement et ne réclament pas de *preuves*? Les preuves, il faut bien le dire, sont toujours insuffisantes au gré des incrédules, et elles n'ajoutent rien à la foi de ceux qui ont le bonheur de posséder ce don divin. J'oserai le dire: j'ai entendu pendant le Carême plus d'un sermon qui m'a touchée au moins autant que les conférences *courues* de la Madeleine, et auxquels il ne manquait, pour devenir également à la mode, que d'être, eux aussi, inaccessibles. S'il avait fallu payer deux cents francs une tribune, comme certaines personnes opulentes, qui invitaient leurs amis à ce suprême régal « entendre le père Didon » du même ton qu'elles les eussent engagés à prendre place dans leur loge d'Opéra, s'il avait fallu envoyer dès le matin un domestique garder une chaise qu'on venait occuper néanmoins deux heures à l'avance, soyez sûrs que l'abbé X ou le Père *** eussent compté beaucoup plus d'auditeurs. Il n'y a que les difficultés qui attirent, et quand le *difficile* devient l'*impossible*, notre entrain pour le vaincre touche au délire. Moi, je suis un peu scandalisée, je l'avoue, du genre de *dilettantisme* qui fait critiquer tel sermon comme une œuvre d'art quelconque par des gens qui vont l'écouter par curiosité plutôt que dans un esprit de dévotion, et qui disent en sortant: — Ce n'est pas là sa *note*... Les questions sociales, voilà ce qu'il excelle à remuer... Comme théologien, comme logicien, le père Monsabré est certainement plus fort, etc. — De même que l'on discuterait, hélas, les mérites divers d'une grande cantatrice ou d'un comédien.

Pour revenir aux catastrophes prédites, elles faisaient hausser les épaules à une dame russe, ma voisine de chaise :

— Est-il possible, murmurait-elle, que l'on s'émotionne ici pour l'effondrement d'un escalier, quelques portes arrachées de leurs gonds, des vitres brisées... Nous en avons vu bien d'autres chez nous !

Espérons que la France n'arrivera jamais à rivaliser avec la Russie en ce genre d'expérience.

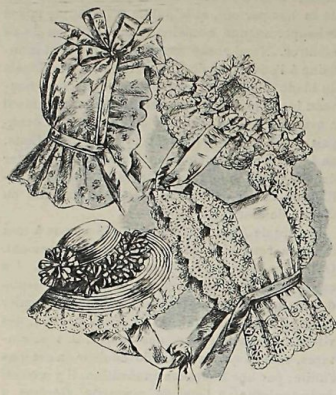
On ne sait pas quel tort la dynamite a fait au commerce parisien, en dégoûtant les étrangers de venir assister à l'ouverture de la saison de printemps, que d'ordinaire ils trouvent délicate ici. Tout au plus s'est-on arrêté quelques jours, en filant vers l'Italie ou vers la *Riviera*. Et pourtant, jamais Paris n'avait eu de plus engageants sourires pour retenir ses hôtes, fleuri et parfumé avant le premier avril, avec des aigrettes de feuillage à ses marronniers et un soleil presque trop chaud, de l'avis des gens qui n'avaient pas eu le temps de mettre leurs habits d'été. Jamais les magnolias et les tulipiers n'ont ouvert d'aussi bonne heure leurs grandes corolles de satin; peine perdue !

Cependant, que l'étranger et la province nous

abandonnent ou non, il y a toujours à Paris trop de monde partout, et le public, à l'affût, ne laisse échapper aucune occasion d'aller voir ou de se montrer. Nombreuse assemblée artiste et mondaine à l'ouverture de l'Exposition internationale du blanc et du noir, transportée dans son nouveau local, le palais des Arts libéraux. Comme il a grandi, ce petit « Salon » du dessin, qui occupait jadis si modestement la salle des Etats, au Louvre, qui déménagea ensuite pour se porter dans le pavillon de la ville de Paris, aux Champs-Élysées, et qui désormais s'étale triomphant au Champ de Mars !

Le titre de *Blanc et Noir* ne prépare pas à tout ce qu'on rencontre dans ce vaste emplacement. Outre les dessins, les gravures au burin, les eaux-fortes, les lithographies, la belle exposition des fusinistes, parmi lesquels brillent au premier rang Allongé et Lemaire, il y a des pastels, des vitraux, des aquarelles, des émaux, des miniatures, tout ce qui, en fait de couleur, n'est pas l'huile; par une heureuse innovation, il y a aussi de la sculpture à l'état de maquette. Gérôme y figure, s'il vous plaît ! Les arts industriels et décoratifs sont représentés, et les journaux, les publications illustrées envoient leurs annonces dans de jolies stalles pareilles à des boudoirs. Là, on rencontre, avec une élégante exposition d'ouvrages à l'aiguille, de planches coloriées, d'amusants cartonnages, le *Journal des Demoiselles* et la *Poupée modèle*, côtoyant la joyeuse *Vie Parisienne*, l'ingénieux *Enlumineur*, journal d'art pratique qui traite spécialement des miniatures religieuses pour missels, en même temps que de la peinture sur porcelaine, sur étoffe, etc...; le *Petit Messager Parisien* avec ses portraits d'hommes du jour, le *Magasin littéraire*, une Revue bibliothèque illustrée qui a pour but de fournir aux familles, moyennant un prix singulièrement modique, les chefs-d'œuvre agréablement réunis des littératures française et étrangère. Combien d'autres publications encore ! Quelques-unes, depuis trop longtemps connues pour qu'il soit besoin de faire leur éloge : l'*Illustration*, le *Monde illustré*, l'*Univers illustré* qui se surpasse sous le rapport des images, sans rien perdre quant à la valeur du texte, dont sont chargés, on le sait, quelques-uns des écrivains les plus distingués de ce temps-ci.

Plusieurs amateurs généreux ont prêté des séries de chefs-d'œuvre anciens pour la nouvelle section de gravure rétrospective. Les estampes japonaises prennent rang auprès des produits de l'art occidental. Il y en a de toutes les périodes et on peut voir, par de certaines imitations françaises, les emprunts que notre art contemporain leur a fait. Devant les *mousmès*, les musiciennes, les danseuses, les scènes d'intérieur, les paysages et les fleurs de Moronobou, de Kiyomassu, d'Outamaro, de Hokusai, nous avons rêvé aux adorables *Japoneries d'autonne* et, en général, à l'œuvre de Loti, y compris son dernier succès, le discours charmant où ce peintre incomparable de la nature a vanté



Premier groupe de chapeaux pour petit enfant de 1 à 3 ans.

Premier groupe de chapeaux pour petit enfant :

Capeline ronde en lainage fin brodé d'une fleur, pour enfant d'un an. — Froncée derrière en façon de bonnet, avec un grand bavolet froncé qui se réunit de côté au volant du devant. Un étroit ruban de satin se noue sur le sommet en aile de moulin. Brides moyennement larges.

Chapeau pour enfant de 3 ans. — Tendu de dentelle brodée. Sur la passe, un volant de dentelle monté autour de la calotte par une ruche de soie assortie.

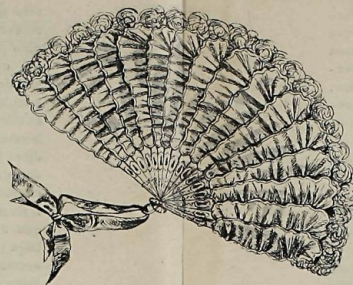
Chapeau en paille belge, avec bord en crin ajouré, pour enfant de 6 à 8 ans. — Garniture de

comètes multicolores, disposée en couronne fixée, derrière, par un chou de ces mêmes comètes. Brides en ruban.

Capeline de berceau. — Se fait en jaconas avec, au bord, deux grands volants en broderie anglaise. Même volant autour du fond et au bavolet. Brides en jaconas.

Deuxième groupe de chapeaux pour enfant :
Capote pour enfant de 3 à 4 ans. — Cette capote, à fond mou, est en gros tissu de soie uni pour le fond et le grand volant, qui est disposé en cascade, volant qui fait la garniture de la passe et le bavolet; la passe est de même nuance, mais en matelassé; la doublure en surah. Coquillé entourant le fond, plissé. Garniture et choux en comètes.

Chapeau rond pour enfant de 2 ans et plus. — Une passe tendue de soie rosée qui fait transparent sous le volant de mousse-



Éventail de jeune fille en ruban cochant les lames

soutenu par un fin laiton. Bavolet relevé de dentelle. Brides en satin. Cette petite capeline, de forme nouvelle, est entièrement coulissée. Le fond forme un cône couvert de surah. Au bord de la passe, dentelle flottante; piquet de fleurs devant.

Robe de grande réception en bengaline rosée et dentelle blanche. — Façon nouvelle et très originalement élégante. Jupe et corsage en bengaline; la traîne, dite de cour, est en dentelle blanche et de forme arrondie, avec deux rubans rosés, le premier posé à dix centimètres du bord de la dentelle. Sur les côtés, vient se perdre la manche de dentelle, qui est froncée à l'épaule et tombante jusqu'à la saignée; de là, elle diminue progressivement

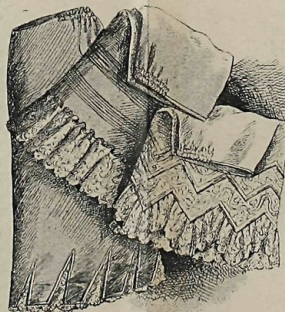


Corsage de théâtre ou de soirée en bengaline mauve et velours violet. De M^{lle} Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix.

line. Ce volant, dans le haut, forme un bouillonné cerclant le fond. Deux plumes devant. Brides en satin.

Chapeau rond pour fillette de 5 à 6 ans. — La passe, doublée de surah, est couverte de volants en dentelle crème; et le fond, cercle d'une couronne d'églantine de laquelle s'élance une fine aigrette.

Capeline greenaway pour enfant de 2 ans et plus. — En surah garni de dentelle. La passe étroite est appliquée d'une dentelle. Le fond est fait de deux bouillonnés. Au bord de la passe se trouve un grand volant plissé, relevé de dentelle, dont le bord est



Groupe de jupons de printemps. De Madame Pelletier-Vidal.

en descendant en spirale rejoindre la dentelle de la traîne, avec laquelle elle semble ne faire qu'un. La traîne est froncée à la taille du corsage, lequel est rond, avec un nœud rose à longs pans tombant bas. Pour achever l'élégance, une berthe de dentelle au décolleté, qui accuse une légère pointe. Une ceinture un peu drapée enferme le bas du corsage, devant.

Corsage de théâtre ou de soirée. — En bengaline mauve clair; figaro en velours violet, ainsi que le col et le bas de manche. La chemisette, coupée verticalement par d'étroits galons d'or, est prise à la taille dans un corselet Suisse bordé de galons d'or. Un bouillonné dépasse le corselet et tombe en basque sur la jupe. Les manches amples se terminent par un haut poignet cerclé de galon. Le col droit reçoit un galon à chaque bord. La fermeture est à gauche sous le figaro. La doublure s'agrafe au milieu.



Fichu drapé en mousseline de soie, pour matinee.

couleur fine et claire, que l'on fait tourner en coquille dans le haut sur une légère bordure de plumes. Attache en ruban pareil à celui qui couvre les lames.

Groupe de jupons :
Jupon en surah écar. — Doublé d'une légère flanelle. La partie inférieure découpée en dents carrées, biaisées sur le côté, repose sur un grand volant de dentelle monté un peu au-delà de la profondeur des dents.



Deuxième groupe de chapeaux pour enfants.

Jupon en taffetas changeant aurore et bleu. — Un peu court. Garni de deux séries de petits plis et d'une haute dentelle ruchée au bord.

Jupon en surah mauve. — Double de mousseline de laine crème, orné d'un double volant de dentelle qui suit le contour, en zigzags, des deux entre-deux qui lui forment tête. Un ruban de satin se dispose de même.

Fichu drapé. — Ce modèle ferme derrière. Il est en mousseline de soie mais, avec volant de même nuance pointillé mauve. Devant légèrement drapé, traversé par le volant qui contourne le dos. Fichu et volant se réunissent en pointe à la taille sous un flot de ruban.



Costume de dîner, en satin et dentelle noirs. De Madame Turle, 9, rue de Clichy. (Voir l'explication page 144.)

les qualités si opposées aux siennes d'un observateur exquis de la vie mondaine.

Ceux qui aiment et qui respectent la mémoire d'Octave Feuillet, ont été heureux de lui voir désigner un tel successeur. Du reste, que celles de vous, mesdames, qui ont lu le discours en question au lieu de l'entendre, n'aient pas trop de regret. La voix de Pierre Loti, cette voix touchante quand elle dit des mélodies bretonnes, cette voix douce et agréable dans la conversation intime, n'est pas timbrée pour parler aux foules. Elle a surtout paru faible en comparaison de l'organe clair et sonore que possède M. Mézières.

Mais voilà une digression qui nous entraîne bien loin des collections japonaises envoyées par MM. Bing et Vever au « Blanc et Noir »!

Je voulais, à propos d'elles, vous parler du livre nouveau de M. Régamey. Que n'a-t-on pas écrit sur le Japon depuis quelques années, et cependant le *Japon pratique* nous manquait; il était nécessaire. Un guide merveilleusement versé dans la matière s'offre à vous pour un voyage d'où vous reviendrez édifiées sur tout ce qui concerne un pays trop souvent confondu avec la Chine, et qui cependant, tout au contraire de celle-ci, est hospitalier, ouvert à notre civilisation, ennemi des préjugés qui consistent à porter une queue et à estropier les pieds des femmes, affranchi du vice de l'opium et de la fureur du jeu; nous n'en finissons pas avec les différences. La principale, au point de vue de l'art, c'est que les Japonais excellent à peindre non pas spécialement des bizarreries et des difformités, mais la vie, leur vie bien entendu, qui n'est pas plus celle des Chinois qu'elle n'est la nôtre.

Saint François-Xavier a fait d'eux un éloge qui mérite de servir d'épigraphe au livre : « Ils surpassent en vertu et en probité toutes les nations découvertes jusqu'ici. Ils sont d'un caractère doux, opposés à la chicane, fort avides d'honneurs qu'ils préfèrent à tout le reste. La pauvreté est fréquente chez eux sans être en aucune façon déshonorante... » Voilà un jugement qui aurait dû peut-être disposer favorablement les Japonais en faveur des chrétiens qu'ils ne se firent pas faute cependant de massacrer une bonne fois, mais M. Régamey nous assure que la raison d'État était seule en jeu, qu'il n'entraînait dans cet acte violent aucun fanatisme, rien que le souci de la sécurité de l'Empire, et qu'une extrême tolérance est, règle générale, le caractère des Japonais. En tout cas ils sont un peuple gai, poli, aimable et bon enfant; c'est un de leurs philosophes qui a dit : « Le sourire est la source du bonheur et de la fortune. » Ils possèdent à un très haut degré l'amour filial, la patience, l'ordre, la propreté, une sorte de coquetterie stoïque qui les empêche d'insister sur les choses lamentables à voir, telles que la maladie et la mort, et leur fait taire les chagrins personnels avec un tact infini. Jamais l'ombre noire du pessimisme ne les a

effleurés. Leur pays est le paradis des enfants, tous choyés, tous aimables, habitués à n'être repris que par de graves paroles et à tenir compte de ce châtement. Les Japonais sont des maîtres dans l'art du dessin et dans la science de l'observation, les inventeurs de *l'esthétique du toucher*. M. Régamey vous mettra au courant des produits de toutes leurs industries si multiples, vous enseignant à juger les échantillons de tissus, de céramique, d'orfèvrerie, de laque, etc., que l'on vend ici. En quelques pages pleines d'animation et de détails réellement *vus*, il vous fera connaître les mœurs et goûter la cuisine de ses amis, car il est évidemment un grand ami des Japonais, les défendant contre d'autres voyageurs qui les connaissent moins bien et ne leur ont pas épargné les calomnies. Quelques détails relatifs à la femme : elle ne porte, pas plus que l'homme, de colliers, de bracelets, de bagues, de boucles d'oreilles, ni aucun bijou touchant la chair; elle a l'argent du ménage, est levée la première et la dernière couchée dans la maison; adroite et empressée (fût-elle riche) aux travaux de couture. Musicienne avec cela, savante dans la composition des bouquets, possédant à fond les lois compliquées de la cérémonie du thé; moins médisante des femmes peut-être, n'ayant nullement le goût d'écorcher le voisin dans la conversation. Nous resterons sur ce trait admirable!

Le *Japon pratique* a valu une très honorable récompense à M. Félix Régamey. Une médaille lui a été accordée par la Société de géographie dans certaine séance que, par parenthèse, les projections à la lumière électrique de M. Martel, l'intrépide explorateur des *Cos*, ont rendue bien intéressante.

Tandis que maints voyageurs ambitieux poussent jusqu'au plus profond de l'Asie ou de l'Afrique, il en est un qui, avec non moins de risques peut-être, s'en tient à son pays; il a découvert, dans le Midi de la France, tout un monde souterrain, les grottes du Tarn, du Lot et de l'Aveyron, aussi curieuses que peuvent l'être en Belgique celles de Han. Descendre au bout d'une corde dans des profondeurs inconnues, naviguer sur des rivières noires comme le Styx, les suivre à travers mille obstacles jusqu'à leur embouchure, ce sont là des prouesses qui en valent d'autres!

Les photographies presque fantastiques de salles et de galeries naturelles, féeriquement décorées de stalagmites, photographies que M. Martel a obtenues au moyen d'une illumination au magnésium, ont été saluées par de longs et patriotiques applaudissements. Notre pays compte une merveille de plus qui tentera la curiosité des touristes. Le chemin est ouvert, il deviendra de plus en plus facile. Voilà quelque chose d'autrement nouveau que les éternels glaciers de la Suisse! Avis à ceux qui cherchent un emploi à leurs vacances.

T. B.

MA COUSINE JANE

I



QUAND ma cousine vint, un beau matin, me dire du petit air gauche qui lui était particulier : — « Cousin William, M. Forbes a demandé ma main, et j'ai dit oui, » — je pensai qu'il fallait que je fusse un bien vieux cousin, un cousin ne comptant plus du tout aux yeux d'une jeune fille, pour qu'on me jugeât digne de recevoir le premier une pareille confidence.

Cette nouvelle me fit plaisir et chagrin tout à la fois : plaisir par la raison qu'il s'agissait d'un excellent parti ; chagrin parce que je songeai que M. Forbes allait emmener notre Jane.

Ce que c'est que l'égoïsme !

Jamais je n'aurais eu l'idée de l'épouser moi-même ; cependant il me déplaisait qu'un autre l'épousât ! Je dois dire à ma louange toutefois que le plaisir surpassa le chagrin ; aussi fut-ce très sincèrement que je félicitai ma petite cousine de sa bonne fortune. C'en était une, en effet. M. Forbes, quoique veuf, ne comptait pas encore trente ans ; il avait bonne mine et pouvait passer pour un homme accompli. Il était riche, il possédait, à proximité de Londres, une résidence charmante ; bref, c'était un mari à ne pas dédaigner, pour Jane surtout, qui n'avait ni sou ni maille, et qui devait à la générosité de mon père jusqu'à la petite robe qu'elle portait. Non que mon pauvre père s'en fit valoir ! Jane était son idole ; au fond il tenait M. Forbes pour un heureux mortel d'avoir su s'emparer de ce trésor.

Jane était donc venue m'apporter la grande nouvelle au jardin, où nous causâmes sous une tonnelle ; elle était là, nu-tête, devant moi, l'air modeste, le teint animé, avec une douce flamme dans le regard ; jamais, depuis qu'elle était au monde, je ne l'avais trouvée aussi bien, car, soit dit en passant, Jane n'était pas jolie, pas jolie du tout ! Non que personne se fût avisé de la juger laide ou même commune, mais la beauté lui faisait totalement défaut ; cela nous frappait d'autant plus que les jolies filles abondaient dans nos environs. Elle avait une tournure élégante, de la grâce, une voix sympathique, le regard aimable... voilà tout. Elle était encore bonne, adroite, gaie, bien élevée, mais d'une déplorable timidité devant les étrangers, et cette timidité était assurément la seule chose que M. Forbes eût pu constater chez elle. Il l'avait vue une douzaine de fois tout au plus, et il fallait qu'il fût singulièrement physionomiste, s'il avait découvert ses qualités en quelques courtes visites.

— Comme vous avez bien caché votre jeu ! dis-je à la petite.

— Non, William ; pour ma part, je n'ai aucune dissimulation à me reprocher, je t'assure, répondit-elle d'un air pénétré. Je ne me doutais pas de l'idée de M. Forbes avant qu'il ne m'en eût parlé l'autre jour.

— Mais tu n'as pas dû dire « oui » comme cela, tout de suite, Jeannette ?...

— Oh ! je n'ai rien dit du tout, j'étais trop troublée... Je n'aurais pas eu même assez de présence d'esprit pour demander quelques jours de réflexion : c'est lui qui y a pensé.

Il était clair que Jane n'éprouvait point pour son futur mari une inclination bien vive, et j'aurais été surpris qu'il en éprouvât davantage pour elle. Je les avais vus ensemble la veille : M. Forbes m'avait paru extrêmement calme.

— Sais-tu, cousin, reprit gaiement Jane, me regardant bien en face, sais-tu qu'il faut que je sois, après tout, une très séduisante personne, quoique nous ne nous en soyons jamais doutés ? Je ne suis pas belle, j'ai vingt-trois ans sonnés, je n'ai pas de dot, et pourtant j'ai tourné la tête d'un homme qui n'avait que l'embarras du choix.

— Comment sais-tu que tu lui as tourné la tête ? demandai-je.

Je regrettai vite cette indiscrete question ; mais par bonheur Jane ne fit qu'en rire.

— Pourquoi voudrait-il m'épouser, s'il en était autrement ?

— Tu as raison. Et toi, naturellement, tu te trouves un peu dans la même situation à son égard ?

— Eh bien, non, répondit-elle d'un air grave. J'admire M. Forbes et je lui sais gré de son affection ; j'ai beau toutefois être convaincue qu'il me rendra heureuse, je ne suis pas ce qui s'appelle éprise, mon cousin. Il faut croire que ce n'est pas dans mon tempérament.

Là-dessus, elle poussa un léger soupir de l'air d'une vieille fille qui, en disant adieu à l'amour et à ses fiévreux entraînements, a conscience de sa sagesse, mais qui regrette d'en avoir autant. Jane était charmante quand elle se livrait à ces petites boutades qui tempéraient son bon sens et le rendaient supportable. — Le bon sens tout seul est parfois si maussade ! — Je comprenais qu'un homme pût en être charmé, mais M. Forbes ne l'avait jamais vue dans ce rôle. Il fallait néanmoins qu'elle lui eût tourné la tête, comme elle disait, sinon pourquoi en effet aurait-il voulu l'épouser ?

Si l'impatience doit être considérée comme une preuve d'amour, M. Forbes était amoureux. Il voulait tout terminer en un clin d'œil. Aussi parut-il mécontent quand tante Mary, qui avait chez nous la direction de la maison, lui opposa l'usage,

les convenances, etc. Il céda toutefois et continua de faire sa cour, ce qui me permit de constater bien des choses qui ne me plaisaient qu'à demi. Jane était assez naïve pour trouver parfaite l'attitude de son prétendu. Je jugeais, moi, cette attitude tout différemment. Certes il s'acquittait en conscience des devoirs de la situation; mais quand je me rappelais le temps où j'avais été amoureux pour mon propre compte, le temps déjà lointain où je faisais ma cour à Grace Anley, je me rendais compte que c'était tout différent. Ainsi, par exemple, jamais je ne surpris M. Forbes adressant à Jane un de ces regards langoureux qui m'avaient rendu, moi, si ridicule. Jamais, quoi que pût faire ma petite cousine, je ne le vis transporté au septième ciel, ni plongé dans un abîme de désespoir. Chose plus significative encore, pas une fois il ne parut chercher à se trouver seul avec elle, d'où, il me fallut bien tirer la fâcheuse conclusion que mon futur cousin avait beau être l'homme le plus accompli du monde, il n'avait absolument rien à lui dire.

La veille du mariage, comme nous contemplions le jardin, Jane et moi, accoudés tous les deux à une fenêtre, je ne pus m'empêcher de songer que l'horizon allait singulièrement changer d'aspect après le départ de cette bonne petite âme. Ses chansons n'égayeraient plus, dès l'aube, les bosquets qu'elle traversait en sautillant avec la légèreté d'un oiseau. Je ne l'apercevrais plus à travers les arbres lisant sur un banc de verdure. Je n'entendrais plus le froufrou de sa robe, ni le bruit de son petit pas vif et décidé sur le sable des allées. Avec elle allait s'envoler la gaieté, inséparable de la jeunesse. Elle devait partir, d'abord pour Londres, avec ce glaçon qu'on appelait M. Forbes, et, après son voyage de noces, elle irait se fixer pour toujours loin de nous, dans la maison de son mari. De telles pensées n'étaient rien moins qu'agréables; aussi fut-ce avec un soupir que je lui dis :

— C'est donc demain que tu t'en vas ?

— Oui, répondit-elle à voix basse. J'ai peine à y croire jusqu'à présent.

— Allons donc ! repris-je avec un peu d'humeur. Tu en es enchantée, et je suis bien sûr que tu adores ton M. Forbes.

— William, répliqua-t-elle, prenant un de ses petits airs graves, cela te paraîtra singulier, mais le fait est que je suis au même point que l'autre jour, malgré tous les soins de mon fiancé.

M. Forbes avait offert une corbeille magnifique, c'était incontestable, mais de petits soins je n'avais pas vu l'apparence.

— C'est très mal à moi, continua la pauvre Jane d'un ton convaincu, mais qu'y faire ? Ma foi, je lui ai dit franchement, l'autre jour, ce que j'éprouvais.

— Tu plaisantes ! m'écriai-je, stupéfait de l'aveu d'un acte aussi intempestif.

— Je parle très sérieusement. Même il m'a répondu que cela importait peu, que je ferais quand même une excellente maman pour son fils.

J'étais confondu de voir tant de simplicité d'un

côté et une pareille indifférence de l'autre. Décidément, M. Forbes n'aimait pas Jane plus qu'elle ne l'aimait lui-même; mais alors, pourquoi diable l'épousait-il ? Où donc prenait-il cette assurance des sentiments maternels que devait avoir sa seconde femme pour son petit garçon ? Jane n'avait pas l'habitude des enfants. Elle les aimait assez, je le veux bien; néanmoins, il y avait loin de là à la passion désordonnée que déployait naguère la belle Grace Anley pour les marmots les moins appétissants. De ce côté sans doute c'était une ruse de coquette comme tout le reste. Quelle coquette que cette Grace Anley ! Cela n'empêche pas que j'aie eu mon tour ! Tout dernièrement j'ai revu ma nymphe, qui a aujourd'hui nom madame Grant, et j'ai constaté que Grace, ce sylphe, avait pris un respectable embonpoint.

Pour revenir à Jane, je ne sais plus au juste ce que je lui répondis. Sans doute quelque lieu commun sur l'inutilité de l'amour dans le mariage, car elle reprit avec son imperturbable sérieux :

— C'est précisément mon avis, William, d'autant plus que, sentant ce qui me manque, je suis résolue à faire tous mes efforts pour donner à M. Forbes des compensations que je ne lui aurais pas dues, si j'avais mieux répondu à ses sentiments.

Elle soupira. Peut-être la perspective de ce qu'elle avait à faire pour arriver au degré de perfection qu'elle se proposait d'atteindre effrayait-elle un peu son jeune courage.

Tante Mary entra sur ces entrefaites, et sa présence mit fin à notre entretien. Je sortis pour fumer un cigare, et jusqu'au lendemain je ne revis plus la pauvre fillette.

Jane se montra tout à fait à son avantage en costume de mariée. M. Forbes, élégant et beau, comme toujours, était peut-être un peu pâle. Bien qu'il se fût tiré avec une aisance parfaite de l'ennuyeuse cérémonie, il sembla soulagé d'un grand poids quand tout fut fini, et reçut nos félicitations avec une satisfaction visible. On déjeuna tard. A table, il me parut préoccupé. L'air agité de Jane ne m'échappa point non plus; cependant je n'en tirai aucune conséquence jusqu'au moment où elle vint me rejoindre dans la bibliothèque pour me dire adieu. Mais là, quand, au lieu de ma tendre amicale main, elle se jeta brusquement à mon cou et fondit en larmes, je commençai à m'alarmer tout de bon.

— Jane, ma chère enfant, que t'arrive-t-il ? dis-je avec inquiétude.

— Il faut donc que je parte, sanglota-t-elle. Oh ! mon cousin !...

Elle fut incapable d'en dire davantage. Partir ! Mais il y avait longtemps qu'elle devait y être préparée, et ce n'était pas l'idée de cette séparation qui pouvait lui causer un pareil désespoir. Somme toute, je ne pus rien tirer d'elle, d'abord parce qu'elle ne voulait pas parler, et en second lieu parce que le temps manquait pour la confesser; déjà on l'appelait de tous côtés.

— Je viens, je viens, cria-t-elle en s'arrachant

à mon étreinte et en affectant une voix enjouée.

Je la suivis. M. Forbes l'aida gracieusement à monter en voiture, se plaça auprès d'elle, et tout fut dit. Ma petite cousine Jane, M^{me} Forbes maintenant, était perdue pour nous.

II

Peu de temps après le mariage de Jane, mon père vint à mourir; quant à tante Mary, les médecins lui avaient ordonné un séjour prolongé dans le Midi. Je me trouvai donc seul à la maison, en tête-à-tête avec la femme de charge. Ce fut le plus affreux temps de ma vie. Combien je regrettais alors de n'avoir pas épousé ma cousine ! Il me semblait que nous aurions fait un couple mieux assorti que M. et M^{me} Forbes. De temps à autre, je recevais une lettre d'elle; jamais, en écrivant, il ne lui échappa une plainte, mais jamais non plus elle ne me dit : — Je suis heureuse. — Elle parlait avec éloge de son mari, vantait son installation, s'étendait sur le bien-être dont elle était entourée... d'elle-même, pas un mot. Le texte habituel de ses lettres était l'intéressante personnalité d'Arthur, le petit garçon de M. Forbes. Elle se complaisait à raconter ses faits et gestes, à répéter ses moindres propos; je fus bientôt forcé de conclure qu'une jeune femme uniquement occupée comme elle l'était de l'enfant de son mari ne pouvait être une femme heureuse. J'avais été engagé une fois pour toutes à aller les voir, et, bien que Jane ne m'eût jamais rappelé l'invitation, je résolus de me mettre en route pour les Aulnes. J'éprouvais le besoin de me distraire, sans compter que je voulais me rendre compte de ce qui manquait au bonheur de ma cousine. Je dois déclarer que, si peu attendu que je fusse, je reçus de M. Forbes l'accueil le plus cordial.

— Combien Jane va être contente de vous voir ! me dit-il au débotté. Elle est sortie avec le petit.

Jane ne tarda pas à rentrer, tenant par la main un enfant à l'air espiègle et maladif, le fameux Arthur qui faisait les frais de ses lettres. Elle rougit en m'apercevant, et ne parut pas du tout transportée de joie comme l'avait annoncé son mari. L'avouerai-je ? on aurait pu croire, au contraire, que ma visite la dérangeait. Elle balbutia un bonjour insignifiant, et puis n'eut plus d'autre souci que d'éviter un entretien avec moi. Je réussis pourtant à l'attraper sur l'escalier :

— Eh bien, Jane, es-tu heureuse ? lui glissai-je à l'oreille.

— Tout à fait, répondit-elle d'un air léger. N'est-ce pas que les Aulnes sont charmants ? — Et elle m'échappa.

Oui, les Aulnes étaient une charmante demeure : une vieille maison du plus grand air, spacieuse et bien distribuée, au milieu d'un gai jardin anglais entouré lui-même d'une futaie d'arbres

séculaires. Certes, la maîtresse de cette belle résidence, la femme de cet homme aimable, avait bien des conditions de bonheur; pourtant, quoi qu'elle eût dit, elle n'était pas heureuse, je m'en aperçus tout d'abord. Jane avait pâli et maigri; elle paraissait triste; M. Forbes non plus n'avait pas l'air d'un homme satisfait de son sort. Je n'aimais pas les plis qu'un si court espace de temps avait suffi à creuser sur son visage. Il se montrait bon et prévenant à l'égard de sa femme, mais d'amour, de tendresse, je ne vis point l'ombre. Il réservait ces sentiments-là pour son fils, le plus désagréable garçon de trois ans qui se pût imaginer. Et Jane rivalisait avec lui sous ce rapport, accablant de caresses ce petit drôle dont les relations avec moi commencèrent par des grimaces, et s'accrochèrent, avant le dîner, jusqu'aux coups de dents. A l'occasion de la morsure qu'il me fit, le père dit sous forme d'excuse : — C'est un enfant qui a tant souffert ! un vrai petit martyr !

Je pensai à part moi que le martyr, en cette circonstance, c'était moi; toutefois, je me maîtrisai avec l'héroïsme que peut seule inspirer la politesse.

Mon intention n'était pas de faire chez les Forbes un long séjour; mais les événements sont souvent plus forts que notre volonté. Le soir même de mon arrivée, pendant une promenade avec mon hôte, je butai contre une racine et me donnai une entorse. Le médecin prescrivit le repos, un repos absolu; bref, je fus condamné à passer je ne sais combien de jours, de semaines peut-être chez mes cousins. C'était fort contraignant. M. Forbes se montra parfait, et ma petite Jane, me voyant malade, redevint la Jane d'autrefois. Elle ne me quittait guère; tandis que son mari était à ses affaires, elle s'installait avec une broderie près de ma chaise longue, au salon, me tenant fidèle compagnie et surveillant en même temps par la fenêtre le jeune Arthur qui jouait avec sa bonne dans le jardin.

— Jane, lui dis-je un jour que l'occasion me semblait bonne, d'où vient que tu as du chagrin ?

Elle rougit, et sa main trembla au point de l'empêcher d'enfiler une aiguille.

— Je... je suis heureuse au contraire, je te le répète, balbutia-t-elle avec effort.

— Non, Jane, tu n'es pas heureuse, et M. Forbes n'est pas heureux non plus. Je ne prétends pas m'immiscer malgré vous dans vos secrets; mais, si un bon conseil pouvait aider à remettre les choses en ordre, pourquoi ma petite Jeannette ne profiterait-elle pas de l'occasion qui s'offre, et priverait-elle son vieux cousin William de la joie de lui être utile ?

JULIA KAVANAGH.

(La fin au prochain numéro.)



Manteau de printemps en limousine mastic à raies multicolores pour fillette de 13 ans.

Modèle de Madame Delerablée, 16, passage des Princes.

Manteau de printemps en limousine mastic à raies multicolores pour fillette de 13 ans. — Jupe à gros plis ; devant et dos froncés à un empiècement arrondi recouvert de guipure Renaissance. Pèlerine avec bordure rayée, froncée autour de l'empiècement, et très bouffante sur les épaules. Manche large retombant en bouffant sur un poignet plat recouvert de guipure. Col rabattu en guipure. Large ceinture, nouée devant, en satin rouge. Grande capeline de paille d'Italie marron, garnie d'une touffe de plumes ombrées.

Explication de la gravure noire (page 139)

Costume de diner en satin et dentelle noirs. — Jupe ronde ourlée d'une draperie en satin, coupée, à distances égales, par un ornement de jais. Le tablier, mouvementé par trois groupes de plis étagés faits à droite, est cerné par deux quilles en dentelle faites de deux dentelles posées tête-bêche et chiffonnées au milieu par de jolis et légers motifs de passementerie. Une ceinture plissée, à longs bouts flottants, enserre le bas du corsage, qui est ouvert carrément sur une guimpe de dentelle crème encadrée de dentelle noire ; double spirale terminée en pointe sur le milieu du corsage et prenant sous la dentelle. Manche large avec un très haut poignet appliqué de dentelle, cerclé de jais ; petit nœud sur le dessus de la manche. Col droit zébré de jais.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4881

Et le 1^{er} Album de travaux :

Deux tabourets de forme octogone et arrondie. — Boîte à mouchoirs et la broderie au passé du dessus. — Ecran de feu porte-photographies. — Carré au crochet composé de trèfles pour store, rideau de vitrage, etc. — Courant de fleurettes. — Corbeille pour bureau.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MENUS MAIGRES

DÉJEUNER

Caviar, thon mariné.
Radis, beurre.
Œufs farcis à la Béchamel.
Merlans au vin blanc, soles frites.
Soufflettes flamandes.
Salades de pommes de terre aux anchois.
Petit Gervais.
Tarte aux cerises.

DINER

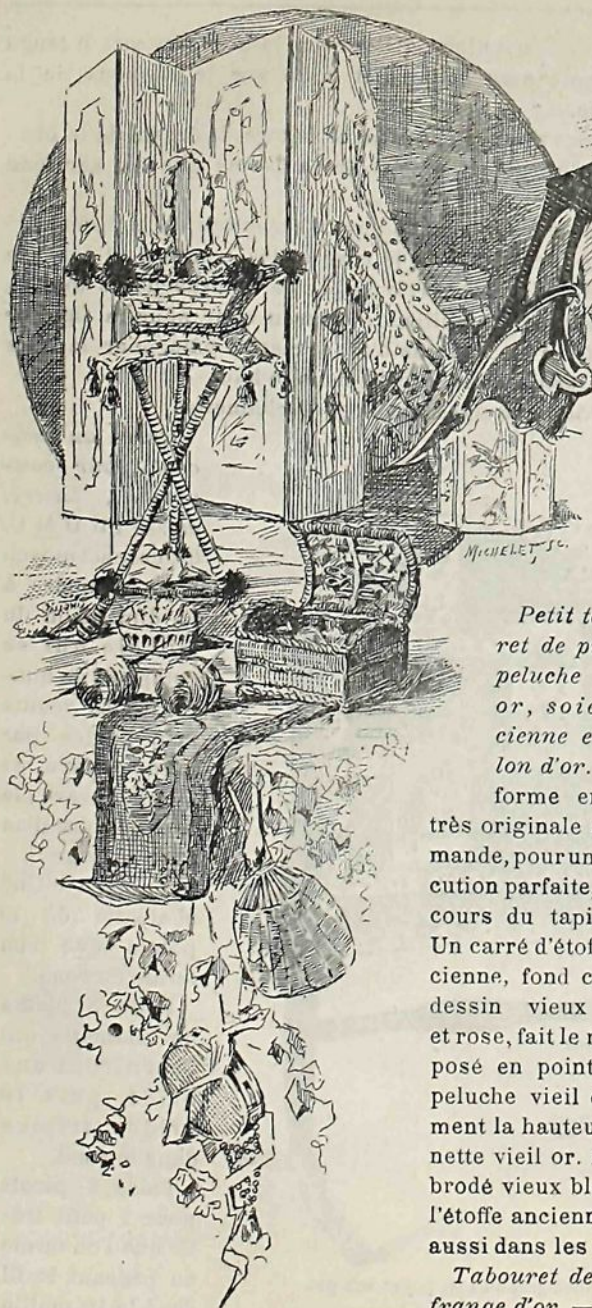
Potage à l'oseille lié d'œufs.
Alose grillée à la maître d'hôtel et farcée à l'oseille.
Timbale de crevettes.
Sarcelles rôties.
Salade laitue.
Macaroni à la crème.
Langouste à la Française.
Bavaroise au caramel.

SOUFFLETES FLAMANDES POUR SIX PERSONNES

Trois œufs. Séparer le blanc que l'on bat en neige, y mettre le jaune et remuer bien le tout. 100 grammes de beurre fin, un quart de fromage de gruyère râpé. Faire fondre le beurre pas très chaud, une bonne cuillerée à café de farine délayée dans le beurre, puis mêler le tout en y ajoutant deux cuillerées de lait. On a des petits moules en papier gaufré ou en fine porcelaine que l'on remplit à moitié de la composition ci-dessus. Mettre dans le four pendant quelques minutes. Retirer quand la pâte est montée et bien dorée. Servir de suite.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



ALBUM de TRAVAIL

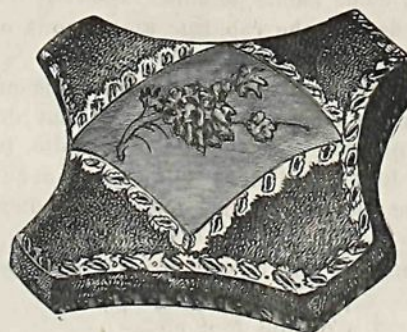
SOMMAIRE :

Tabouret de pied de forme octogone évidée sur quatre faces. — Tabouret de pied avec applique et frange d'or. — Boîte à mouchoirs ouverte et fermée, avec la broderie au passé donnée grandeur naturelle qui orne le dessus. — Ecran de feu servant de cadre à photographies dites cartes-album. — Carré au crochet composé de tréfiles réunis par des picots pour petit store ou rideau de vitrage. — Courant de fleurs, — Corbeille pour bureau.

Petit tabouret de pied en peluche vieil or, soie ancienne et galon d'or. — La forme en est très originale et demande, pour une exécution parfaite, le secours du tapissier. Un carré d'étoffe ancienne, fond crème, dessin vieux bleu et rose, fait le milieu posé en pointe. La peluche vieil or, tendue aux quatre coins, recouvre également la hauteur du coussin qui est doublé dessous d'une satinette vieil or. L'encadrement est fait par un joli galon d'or brodé vieux bleu et rose; la réunion de la peluche et de l'étoffe ancienne est cachée par un large galon dentellé, brodé aussi dans les deux couleurs.

Tabouret de pied en velours vert et broché rose garni de frange d'or. — Dimensions : Longueur, 32 cent.; largeur, 27;

4^e ALBUM.



Petit tabouret de pied en peluche vieil or, soie ancienne et galon d'or brodé.
De Monsieur Ployard, 67, rue Saint-Lazare.

hauteur, 9. La carcasse, pour être bien faite, demande l'aide du tapissier.

Tailler, pour le dessus, une bande de peluche ou de velours vert, 35 cent. pour 30; y appliquer la fleur de lys que l'on aura découpée dans une étoffe brochée rose pâle. La coudre sur le velours à points très rapprochés et l'entourer ensuite d'une petite ganse d'or dont on se servira aussi pour faire les nervures intérieures de la fleur de lys. Le dessus une fois préparé, le tendre sur la carcasse et le coudre tout autour avec du très gros fil en se servant d'une aiguille courbe dite de tapissier. Recouvrir ensuite la hauteur du tabouret d'une bande de velours taillée aux dimensions voulues; la coudre dans le haut, puis au-dessous qui sera tendu d'une toile ou d'une lustrine



5933

Tabouret de pied en velours vert et broché rose, garni de frange d'or.

16 AVRIL 1892.

verte. Garnir ensuite le tabouret d'une haute frange d'or cousue au bord à très petits points.

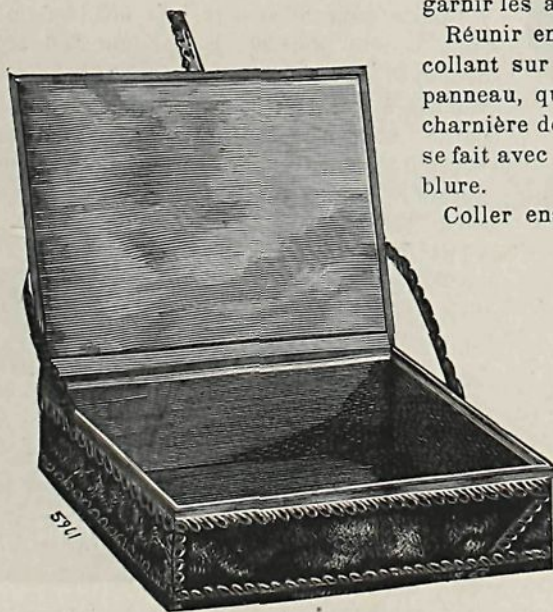
Ecran porte-photographies en noyer sculpté, de M. Ployard, 67, rue Saint-Lazare. — Originale et gracieuse fantaisie tendue de soie granitée vert passé, rehaussée de fleurs brodées et ornée, tout autour, d'une ravissante dentelle d'argent, divisant aussi la feuille en quatre compartiments destinés à recevoir les photographies dites *carte-album* que l'on glisse entre la dentelle et l'étoffe.

De semblables écrans beaucoup plus petits, ornés dans le même goût, peuvent servir de pare-lumière.

Boîte à mouchoirs tendue d'étoffe brodée, de peluche vieux rose et de galons d'or. — Utiliser pour nos travaux les objets qui semblent devoir être mis au rebut est l'idée qui nous guide; disons donc que la boîte dont nous donnons le croquis a simplement contenu des cigares de la Havane.

Voici la manière de la garnir :

Donner au couvercle un certain bombé en le recouvrant d'une couche de ouate sur laquelle on appliquera l'étoffe brodée en la collant légèrement aux contours; entourer auparavant le couvercle d'un biais de soie rose, collé intérieurement et extérieurement, et terminer la garniture en posant un angle de peluche vieux rose que l'on réunira à l'étoffe par un



Boîte à mouchoirs en satin brodé.
Croquis de la boîte ouverte.



Boîte à mouchoirs tendue de satin crème brodé,
de peluche vieux rose et de galons anciens.
Croquis de la boîte fermée.

galon ancien. Entourer la boîte, comme le couvercle, d'une bande de soie; recouvrir les panneaux de peluche rabattue au-dessous et garnir les angles de galons d'or.

Réunir ensuite le couvercle à sa boîte en collant sur le couvercle et sur le haut du panneau, qui doit faire le dos de la boîte, la charnière dont cette boîte est dépourvue et qui se fait avec une petite bande assortie à la doublure.

Coller ensuite sur le couvercle et sur les panneaux les galons d'or qui font encadrement, et avoir soin de poser avant la patte qui soulève le couvercle et les galons qui le soutiennent quand la boîte est ouverte.

On doublera l'intérieur en taillant, aux dimensions voulues, de minces cartons que l'on recouvrira de soie rose

et que l'on collera ensuite sur le bois; un carton tendu de soie sera également collé sur le dessous de la boîte.

Nous donnons, grandeur nature, le dessin de la broderie qui fait le dessus de la boîte; elle est sur fond crème.

Couleurs des soies pour l'exécution de la broderie : 3 tons de rose pour la rose et les boutons; 2 tons de bleu pour les bleuets du bas de la branche; 3 tons de vert pour le feuillage; marron clair pour la tige; or vif pour les boutons d'or, et mauve pâle pour la fleur qui termine la branche dans le haut.

Points de tige, lancés et de chaînettes.

Carré au crochet pour couvrir lit, tête, etc. — Fil D M C, 60, crochet moyen pour répondre à la dimension du modèle qui se compose de quatre trèfles réunis aux angles par une petite et simple rosace; le tout encadré d'un tour grillage :

Trèfle. — Une chaînette de 10 points que l'on ferme en rond.

Faire 3 points de chaînette qui fourniront une bride, puis 10 brides triples dans le rond.

Faire 3 picots pour 1 petit trèfle que l'on ferme en passant le fil dans la 1^{re} maille



Écran porte-photographies en noyer sculpté.
De M. Ployard, 67, rue Saint-Lazare.

du 1^{er} picot, 10 brides triples, les 3 picots. Faire cela 4 fois. — Arrivé au commencement du tour, après avoir fait le picot, passer le fil dans le haut des 3 points de chaînette qui forment la 1^{re} bride.

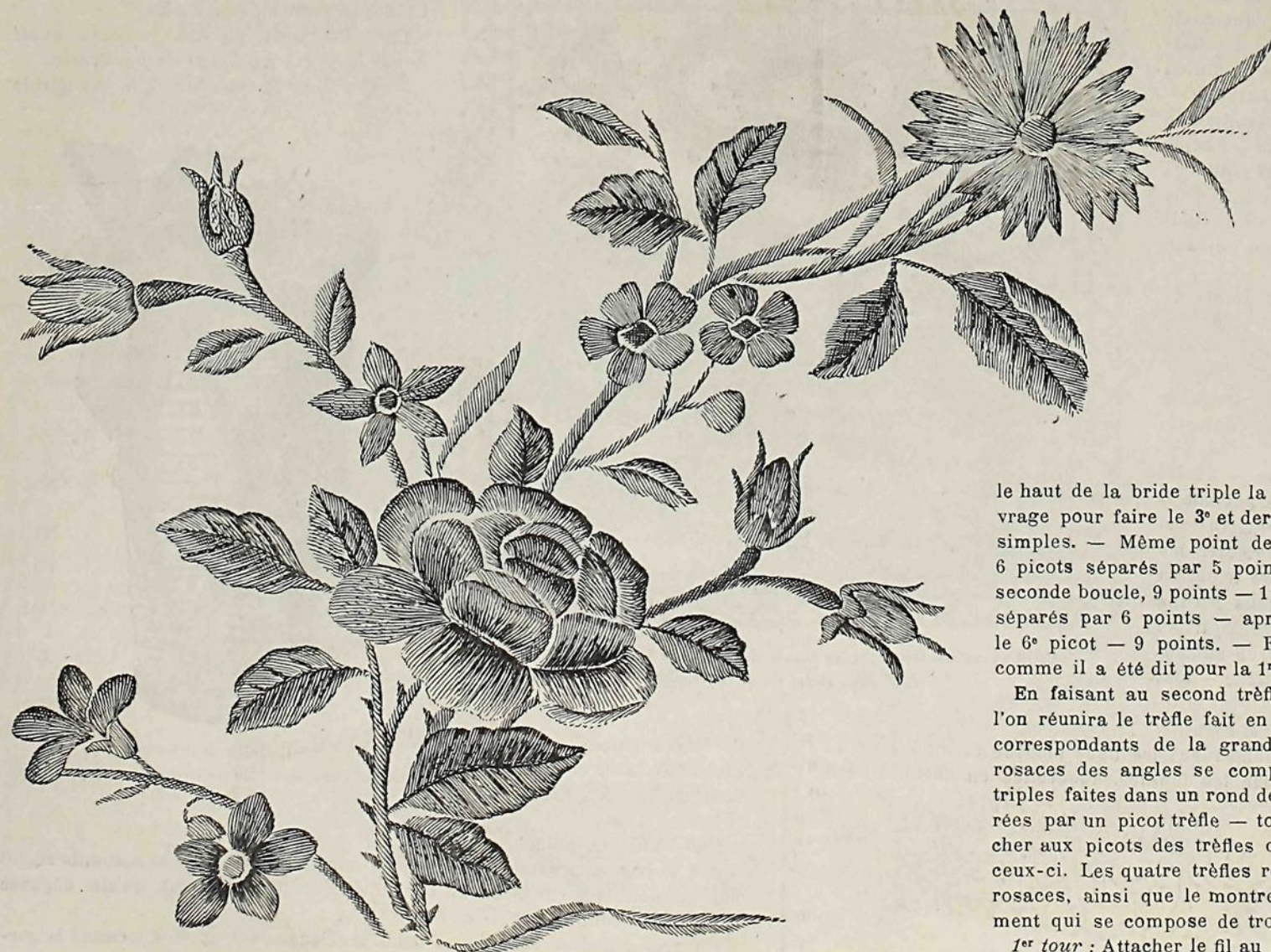
2^e tour : Glisser le fil sur 6 mailles du tour précédent — faire une chaînette de 20 mailles — 1 point simple entre la 9^e et la 10^e bride du tour précédent, en comptant de la 1^{re} bride fournie par les 3 points de chaînette.

Une chaînette de 25 points — fermer la grande boucle en faisant 1 maille coulée entre la 9^e et la 10^e bride du tour précédent. — Retourner l'ouvrage et faire dans la 1^{re} grande boucle 35 points simples — 10 points de bourse — 45 points dans la seconde — 35 dans la 3^e. — Arrêter ce tour en passant le fil sur la bride triple la plus proche, puis retourner l'ouvrage et faire sur ce tour un second tour de points simples en ne le dédoublant pas, c'est-à-dire en prenant les deux fils. — A la fin de la 3^e boucle, passer le fil dans

le haut de la bride triple la plus proche — retourner l'ouvrage pour faire le 3^e et dernier tour, lequel est avec picots simples. — Même point de bourse. — Sur la 1^{re} boucle, 6 picots séparés par 5 points. — Après le 6^e picot sur la seconde boucle, 9 points — 1 picot — 5 points — puis 4 picots séparés par 6 points — après le 5^e picot, 5 points — puis le 6^e picot — 9 points. — Faire pour la 3^e grande boucle comme il a été dit pour la 1^{re}.

En faisant au second trèfle le tour des picots simples, l'on réunira le trèfle fait en glissant le fil dans les picots correspondants de la grande boucle. Les quatre petites rosaces des angles se composent d'un tour de 40 brides triples faites dans un rond de 8 points de chaînette et séparées par un picot trèfle — toutes les dix brides, les rattacher aux picots des trèfles comme il a été expliqué pour ceux-ci. Les quatre trèfles réunis entre eux et aux petites rosaces, ainsi que le montre notre modèle, faire l'encadrement qui se compose de trois tours.

1^{er} tour : Attacher le fil au picot du milieu des trois restés libres de la 3^e boucle d'un trèfle et faire 6 points de chaînette — 1 point coulé sur le picot suivant — 8 points de



Broderie (grandeur naturelle) pour la boîte à mouchoirs.
Branche de rose mêlée de boutons, d'œillets et de fleurettes jaunes.

chainette — 1 point coulé sur le picot du milieu du picot trèfle — 8 points de chainette — 1 point coulé sur le picot suivant — 6 points de chainette] — 1 point coulé sur le picot suivant — 12 points de chainette — 1 point coulé sur le picot du milieu du picot trèfle — 12 points de chainette — 1 bride double dans la boucle du milieu du picot trèfle — 7 point de chainette — 1 bride double dans la même boucle — 12 points de chainette — 1 maille coulée dans la boucle du milieu du picot trèfle — 12 points de chainette — 1 point coulé sur le picot suivant. — Retourner au signe*.

2^e tour : 1 bride double — 2 points de chainette — passer 2 points — 1 bride sur le suivant — ainsi tout le tour, excepté aux angles où l'on fera 2 brides doubles séparées par 5 points de chainette dans la maille du milieu des 7 points de chainette du tour précédent.

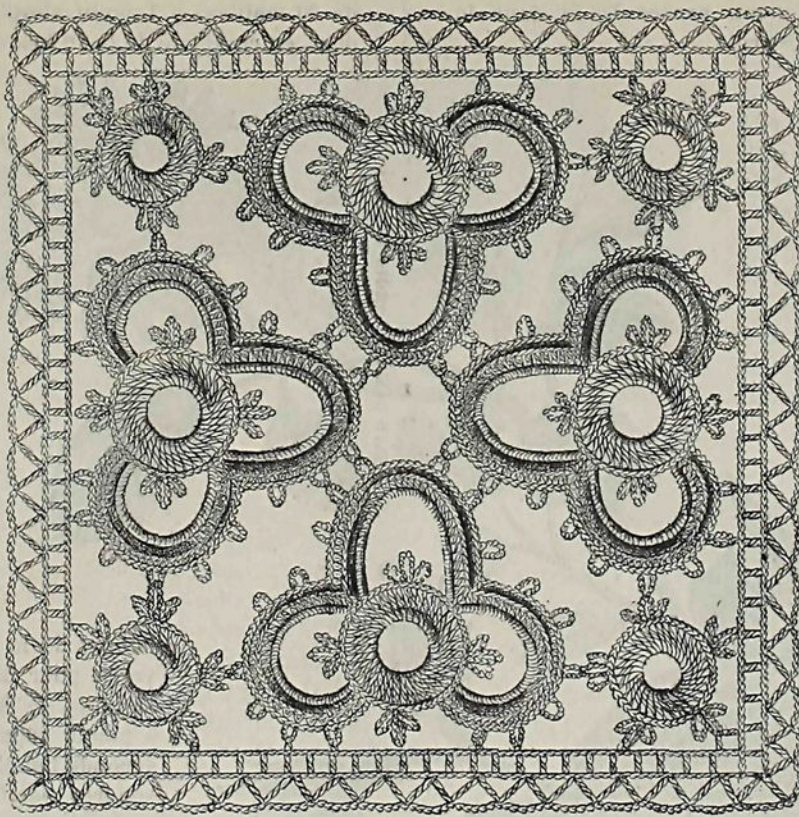
3^e tour : 5 points de chainette — sauter 1 jour — 1 bride triple dans le suivant — 5 points de chainette — 1 bride triple dans le même jour, mais avant de rejeter les deux derniers fils, faire 1 bride triple en sautant 1 jour et en rabattant tous les fils — 5 points de chainette — 1 bride triple dans le même jour et une autre, en sautant 1 jour, rabattue avec la précédente — tout le tour se fait ainsi.

Motif de broderie en soie rose et chenille.

— Points de tige et lancés sur fond rose; les tiges mousse clair; 3 tons de vert de plus en plus pâle pour les feuilles. Fleurettes en chenille rose



Courant de fleurettes mêlées de points d'épine, pour travaux de fantaisie ou garniture de robe, de tablier, etc., etc.



Carré au crochet fait de trèfles réunis entre eux par le tour des picots, pour petit store, rideau de vitrage.

de larges galons anciens coupés de distance en distance par de gros boutons recouverts de peluche verte.

Une bande de peluche enveloppe le bas, une semblable cerne le haut. L'intérieur de la corbeille reçoit une satinette rose froncée, au bas ainsi que dans le haut, qu'elle dépasse de quelques centimètres.

Un gros nœud de ruban vert fiché gracieusement de côté termine la garniture.

2 tons; cœurs en points noués or. Nous donnons le dessin brodé et tracé; on pourra remplacer la chenille par de la soie de Chine; le reste en soie d'Alger.

Corbeille pour bureau pouvant aussi servir de porte-cannes et de parapluies. — En osier doré au pinceau. Elle est garnie



Corbeille pour bureau pouvant aussi servir de porte-cannes et de parapluies. De M. Ployard.



Imp. Falconer Paris

N° 4881

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne 48

Coiffures de M^{lle} THIRION, Bd. St. Michel, 47. Corsets de M^{me} EMMA GUELLE
3, Place du Théâtre Français. Tissus nouveaux de la M^{me} ROULLIER FRÈRES,
27, Rue du 4 Septembre. Parfumerie de la M^{me} GUERLAIN, 15, Rue de la Paix.